

intelligible & de meilleure foi. Personne n'étoit plus capable d'en parler pertinemment que lui. Revêtu de la dignité d'Augure, il avoit eu la connoissance de leur secrets les plus cachés; il avoit assisté une infinité de fois aux expériences qui se faisoient tous les jours par rapport aux intérêts publics ou particuliers. Il avoit eu toutes les facilités possibles pour étudier cette science à fond, & il paroît qu'il l'avoit fait par les deux Livres qu'il nous a laissé de la divination, où l'on peut dire qu'il a épuisé la matière, en faisant soutenir dans toute leur force le pour & le contre à différens personnages. Dans le premier son frere Quintus en Payen persuadé de bonne foi, étale toutes les raisons dont se servoient les Théologiens pour autoriser les Augures; antiquité, tradition, révélation, usage universel, exemples, autorités, rien n'y est oublié, à une chose près sur laquelle il passe condamnation; c'est que pressé par les Epicuriens d'établir des connexions solides & naturelles entre les mouvemens des Oiseaux, & les inductions qu'on en tiroit, il avoué rondement son ignorance là dessus. Enfin il se retranche sur les preuves de fait, & il soutient que cette science s'étoit établie à peu près comme la Medecine sur des expériences répétées, où la raison n'avoit aucune part, & qu'à le bien prendre elle n'étoit fondée que sur des conjectures. Certainement quand un Avocat de cette importance employe des défenses de cette nature, on est en droit de juger qu'il n'avoit rien de mieux à dire.

Mais le plaisir est d'entendre Cicéron lui-même soutenir le contre dans le second Li-